

NOMS D'AGENT ARCHAÏQUES EN INDO-EUROPÉEN

Le grec ancien -- principalement Homère et la littérature d'inspiration homérique -- possède une classe de noms d'agent en -tér, avec l'accent sur le suffixe. C'est le type *δοτήε* "qui donne", *βοτήε* "qui fait paître, qui nourrit", *ἐυτήε* "qui garde (les étables)", *ἄλκτῆε* "qui repousse". La racine y affecte le degré zéro, mais prend le degré plein dans la série concurrente en -tōr, avec recul du ton. Ainsi, *δοτήε* coexiste avec *δῶτῳε*, *βοτήε* avec *βῶτῳε*, *ἄλκτῆε* avec *ἄλέκτῳε* (comme nom propre dans l'*Odyssée*, propr. "combattant, défenseur"). Du point de vue grec, la relation morphologique apparaît avec le plus de netteté dans le couple *ἄλκτῆε* / *ἄλέκτῳε*. En accord avec la variation du suffixe, le thème comporte tantôt la voyelle e (degré plein), tantôt ne la comporte pas (degré zéro). Dans *δοτήε* / *δῶτῳε* l'opposition de longueur se ramène en définitive à un schème analogue. L'indo-européen avait **d₀tér* en face de **dé₀tōr*. Des alternances vocaliques règnent donc à la fois dans le radical et dans le suffixe. Ce fait, à lui seul, est déjà un gage de la haute antiquité de cette formation. Or, la comparaison en donne confirmation. L'indo-iranien répond à -tér et à -tōr par un morphème -tār- / -tr-. L'évolution phonétique particulière à ce groupe y abolit l'alternance des timbres. C'est pourquoi le sanskrit, notamment, perd un moyen de distinction entre les types représentés en grec par -tér et -tōr. De plus, l'échange d'un degré plein et d'un degré zéro dans le radical disparaît du védique en raison d'un nivellement analogique dès avant les premiers textes. La forme pleine se généralise partout¹. Cependant, la place de l'accent et le comportement syntaxique maintiennent clairement l'identité des types complémentaires de noms d'agent dans le sanskrit des Védas. Une forme dātār- "qui donne, donneur", suivie du génitif, s'oppose à dātar- + accusatif. Du côté de l'iranien, des traces d'un degré zéro radical de noms d'agent en -tar- subsistent en avestique: type baratar- "qui porte", vis-à-vis du féminin barəθrī². Mais le degré plein

-64-

est la règle. Le latin va plus loin dans la normalisation des formes et confond au profit de -tor les variantes apophoniques anciennes. De la sorte, gr. δοτήε et δωτωε ont un seul représentant latin: dātor. En général, le nom latin en -tor coïncide, pour la structure du radical, avec l'adjectif verbal en -tus: pāstor "qui fait paître" à côté de pāstum (pāscō), auctor "qui pousse à, instigateur" à côté de auctum (augeō), genitor "qui engendre" à côté de genitum (gignō). Au total, le témoignage concordant de quatre traditions linguistiques reporte à l'époque indo-européenne l'existence d'un morphème -tr- exprimant l'agent. Bien plus, le prototype possédait deux types concurrents, encore bien nets en grec et en indo-iranien. On s'expliquerait difficilement la présence côte à côte de suffixes parfaitement isofonctionnels. Et, de fait, E. Benveniste a montré que -tēr désignait l'agent voué à une fonction, tandis que -tōr s'applique à l'auteur d'un acte.³ Ainsi, δοτήε se traduirait par "donneur", "qui donne habituellement" et δωτωε par "donateur", "qui a donné (dans une circonstance particulière)".

Cette distinction sémantique se retrouve dans les formations parallèles des noms d'action en -ti- et en -tu-: type skr. matí- f. "le fait de penser" / māntu- m. "le conseil". L'élément -ti- s'apparente à -tōr en ce qu'il dénote une action objective et constatée. En revanche, -tu- a des affinités avec -tēr, en ce qu'il présente l'action comme subjective et virtuelle. Si matí- signifie simplement "le fait de penser", māntu- se rapporte plutôt à une disposition, une aptitude à penser. Cette théorie, très cohérente et bien étayée, n'intègre pas le groupe résiduel, mais non négligeable, des noms d'agent en -ti-. Voici les faits: dès les origines, le grec connaît un nom μάντις du devin, en relation avec le verbe μαίνομαι "agiter dans son esprit, être en proie au délire prophétique". Eschyle emploie un mot de structure comparable: μάεπτις "ravisser" (Suppl.

-65-

826), de $\mu\acute{\alpha}\rho\pi\tau\omega$ "ravir, prendre". En composition, le type apparaît au second terme dans l'homérique $\nu\tilde{\eta}\delta\tau\iota\varsigma < *n\text{-}\underline{\text{a}}\text{ed-ti-}$ "qui ne mange pas, qui jeûne" (cf. $\acute{\epsilon}\delta\omicron\mu\alpha\iota$ "manger", lat. $\underline{\text{e}}\text{-d}\bar{\omicron}$), au premier terme dans $\beta\omega\tau\iota\text{-}\acute{\alpha}\nu\epsilon\iota\epsilon\alpha$ "qui nourrit des hommes, des héros" (en parlant de la Phthie: Il. 1,155). Le védique offre, à côté de quelques cas douteux, des noms d'agent en -ti- incontestables, tels $\underline{\text{dh}}\tilde{\text{u}}\text{ti-}$ "ébranleur" (épithète des Maruts dans le Rgveda) et $\underline{\text{vá}}\text{sti-}$ "qui désire". On interprète généralement ces adjectifs comme d'anciens noms d'action déviés de leur sens propre.⁴ Un mot comme $\mu\acute{\alpha}\nu\tau\iota\varsigma$ aurait d'abord signifié "divination", avant de s'être appliqué au "devin", un peu comme en français le substantif direction, par exemple, se rapporte secondairement au(x) "directeur(s)" (type: La direction décline toute responsabilité ...). En réalité, l'exemple de $\beta\omega\tau\iota\text{-}\acute{\alpha}\nu\epsilon\iota\epsilon\alpha$ oppose à cette conception un démenti absolu. En effet, ce composé n'admet en aucune manière le sens de "nourriture d'hommes", car pareil signifié correspondrait à une structure inverse. Cf. hom. $\acute{\alpha}\nu\delta\rho\omicron\text{-}\kappa\tau\alpha\beta\acute{\iota}\alpha$ "massacre d'hommes" (Il. 5,909; 7,237; 11,164; etc.), avec le nom d'action au second membre. Ainsi, l'analyse des faits impose la reconnaissance de noms d'agent en -ti- anciens, non issus de la classe des noms d'action. Pour n'avoir pas nettement établi cette catégorie dans sa légitimité, les linguistes ne semblent pas s'être posé la question de savoir en quoi les adjectifs en -ti- se distinguent des substantifs abstraits en -ti-. La différence intéresse la structure morphologique. Là où existent des doublets, le nom d'agent adjectif présente le degré plein radical, le nom d'action le degré zéro: gr. $\beta\omega\tau\iota\text{-}$ "qui nourrit" contraste avec $\beta\acute{o}\delta\iota\varsigma$ (< $*\underline{\text{b}}\text{ótis}$) "nourriture, fourrage" (Il. 19,268). De même, véd. $\underline{\text{vá}}\text{sti-}$ "qui désire" s'oppose clairement à l'avestique $\underline{\text{u}}\text{šti-}$ "volonté, désir". Parmi les noms isolés, $\nu\tilde{\eta}\delta\tau\iota\varsigma < *n\text{-}\underline{\text{a}}\text{ed-ti-}$ ⁵ est parfaitement régulier et s'accorde pour la forme avec lat. uestis "vêtement", assimilé à un nom d'agent ou d'instrument en tant

-66-

qu'objet "fonctionnel" (cf. skr. vāstram "id." et l'emploi de gr. -τήρ dans ζωστήρ "ceinture"). Reste le cas de μάντις, différent à la fois d'une forme pleine (*μεντίς) et d'une forme faible (*ματίς). Le plus simple est d'y voir un réarrangement par rattachement au verbe correspondant: *μεντίς a été refait en μάντις d'après μαίνομαι, aor. ἔμάνην. Un rajeunissement semblable rend compte de μάρπις (cf. μάρπτω, aor. ἔμαρψα, pf. μέμαρπεν) et de skr. dhūti- (dhūnóti, adj. vb. dhūtá-).

Quant à la genèse du morphème -ti-, la doctrine communément reçue fait état des seconds membres de composés élargis par -t-: type de skr. sahasra-jí-t- "vainqueur sur mille", satya-śrú-t- "qui entend la vérité", vajra-bhr-t- "qui porte la foudre". Dans la perspective traditionnelle, -ti- procéderait de -t- + -i- et répondrait à un besoin de renforcement. Mais il y a là des difficultés insurmontables: d'une part -t- ne se présente qu'après une sonante (i, u, r), alors que -ti- ne connaît pas de telles restrictions; d'autre part, les noms en -t- de la composition affectent presque toujours le degré zéro. Ainsi, un argument morphologique s'ajoute à l'argument phonétique, ce qui ruine cette thèse encore en honneur dans les travaux de grammaire comparée. On cherchera alors l'explication de -ti- par la voie inverse, c'est-à-dire à partir de noms d'agent suffixés par -i-. Le védique en possède de très clairs: saho-bhár-i- "qui apporte la force", go-dar-i- "qui libère les boeufs", paśu-ráks-i- "qui protège les troupeaux", vasu-ván-i- "qui procure des biens", etc. On le voit, ces noms présentent le degré plein radical et se trouvent ainsi en accord avec les plus anciens noms d'agent en -ti-. Cela plaide pour une filiation -i- → -ti-. Un fait intéressant corrobore cette théorie. Si l'anthroponyme vieux-perse Haxā-maniš- repose sur un ancien thème en -i-, *Haxā-mani-⁶, la forme -man-i- se relie sans difficul-

-67-

té au grec $\mu\acute{\alpha}\nu\tau\iota\varsigma$. En tout cas, le rapport -i- $\rightarrow$ -ti- se retrouve dans les noms d'action: drs-í- "vue" à côté de sám-drs-ti- "id". Plus généralement, l'insertion de -t- ne semble pas rare, soit dans des morphèmes dérivationnels, soit dans des morphèmes flexionnels. Un vieux suffixe de comparatif -ero- fait l'objet d'une réfection en -tero-: comparer lat. superus et exterus, exterior. Enfin, dans le domaine des désinences verbales, une ancienne marque -oi fait place à -toi: à *key-oi "il est étendu" se substitue *kei-toi, d'après le témoignage de skr. sáy-e en face de sé-te.

En conclusion, les noms d'agent ici considérés s'ordonnent selon trois couches chronologiques: les plus anciens se caractérisent par un suffixe -i- (skr. saho-bhár-i-); apparaissent ensuite les formes en -ti-. Les plus récents, enfin, se distancent des noms d'action, avec un suffixe alternant -tér/-tōr.